

Les défis du quartier de la Borde

«Mes collègues me disent souvent: “Pourquoi tu habites à la Borde? C’est dangereux là-bas”, raconte Kitoko Kuti-Luamba, auxiliaire de santé qui habite dans ce quartier depuis trente ans. Moi, j’aime cet endroit. Il y existe une belle solidarité.» La Borde a plutôt mauvaise réputation. C’est aussi ce qu’a montré, en 2019, une étude destinée au BLI et réalisée par le Forum suisse pour l’étude des migrations et de la population de l’Université de Neuchâtel. Est-elle justifiée? L’une des caractéristiques de ce quartier divisé par une grande artère est de compter une population de nationalité étrangère plus importante que le reste de la ville. Les pays africains y sont notamment très représentés, contrairement aux ressortissants de nationalité suisse, quasiment absents. «Cette diversité des origines ne pose pas problème en soi, elle est même appréciée des habitants, explique Denise Efonayi-Maeder, qui a mené l’étude avec Angèle Mendy de l’Université de Lausanne. Mais le quartier ne comprend pratiquement pas de mixité socioéconomique. Comme de nombreuses personnes sont arrivées récemment en Suisse, elles ne parlent pas toujours français. Par conséquent, les intérêts du quartier ne sont pas bien représentés dans les instances politiques et il manque des lieux de rencontre ou des places de jeux.» L’un des problèmes relevés par les habitants est la présence de dealers extérieurs au quartier. Des bavures policières ayant pour origine des délits de faciès ont marqué les jeunes. «Ils ne font pas confiance à la police, ils se font souvent contrôler alors qu’ils n’ont rien fait, souligne Kitoko Kuti-Luamba. Heureusement, il y a désormais des agents de proximité qui discutent avec la population.»

Kitoko Kuti-Luamba s’investit pour les jeunes de la Borde. «Certains se retrouvent désœuvrés après la scolarité obligatoire, sans place d’apprentissage. Notre centre socioculturel, la Permanence Jeunes Borde, leur permet de faire des activités.» Mais il n’y a rien de spécifique pour les femmes. C’est pourquoi

elle a créé l’association Tabita, qui réunit des mères africaines. Elles se voient pour discuter de leurs problèmes. Certaines ne comprennent pas les remarques des enseignants dans le carnet de leur enfant, d’autres ont des conflits avec leurs adolescents. «Nous sommes la vie cachée derrière les façades décrépies des immeubles, confie Kitoko Kuti-Luamba. Je crois dans notre travail et nos efforts.»

Une population plus jeune et plus diverse

La population de la Borde est plus jeune que celle des autres quartiers lausannois. La proportion de personnes âgées de 0 à 20 ans s’y élève à 23%, contre 18% dans le reste de la ville. Les nationalités en provenance d’Afrique, d’Amérique latine, d’Europe du Sud, d’Inde ou du Moyen-Orient y sont aussi davantage représentées.

Permanence Jeunes Borde
Rue de la Borde 49bis
1018 Lausanne

→ CARTE **B**

36

